

UNIVERSITÉ CHARLES IV, Faculté des Lettres

Institut d'Archéologie classique

Celetná 20, CZ-110 00 Prague 1

Evaluation de rapporteur pour soutien de la thèse pour obtenir le grade du doctorat de cotutelle de l'Université de Strasbourg et l'Université Charles IV à Prague de M. Jan Kysela

« Les origines des oppida en Bohême. La rôle de la Méditerranée et les processus d'urbanisation dans l'Age du Fer européen »

L'oeuvre est sans doute une thèse excellente, beaucoup des contributions en détail sont profondes et sûrement positives ; notamment celles des chapitres sur importations du sud – d'Italie – en Bohême ont atteint le niveau beaucoup plus élevé que tous ses prédécesseurs, sûrement surpassent la dernière synthèse dans la thèse d'Helena Svobodová. Seulement le rôle d'Ornavasso comme médiateur avec l'Italie romaine semble d'être négligé et, contre des analyses profondes des relations avec l'Italie, peu d'intérêt est consacré à d'autres régions – les liens avec le sud-est sont peu discutés – ceux avec la région balkanique non-Romaine, les royaumes hellénistiques, et notamment du mercenariat jusqu'à Mithridates.

L'auteur exprime souvent une critique forte de ses prédécesseurs, son inclination est parfois vers des réponses négatives, en sens de « Stimmung » d'Heidegger il montre sa préférence de position du négativisme, avec la satisfaction des destructions des paroles synthétiques de façon historique : il lui faut de chercher les arguments plutôt « pourquoi non », sa position est aussi déterminée dans sa position personnelle, sa « clairière » d'Heidegger. Il est parfois « der Geist, der verneint », souvent sans utiliser plus profondément les phénomènes connus des sources écrites ; leur critique (ou négligence ?) est trop stricte, comme aussi sa critique d'école d'interprétation historique utilisant plus profondément les arguments sur le niveau de la totalité synthétique plus élevée et répandue, pan-européenne - Kruta, Drda, Dobesch, etc. La méthode de déduction de la totalité complexe pour une histoire narrative n'est pas respectée. D'autre part, l'étude sur les poliorchétiques est profonde et intéressante, comme aussi quelques autres idées, mais d'autres hypothèses de l'auteur sont présentées sans expliquer des arguments, comme ses thèses sur les origines locales des oppida et de l'état.

La thèse contient souvent des distinctions catégoriques entre ce qui est pour lui « sûr », mal et bon, jugements négatifs semblent dériver de son instrument de mesure préfabriqué. Pour moi, je voudrais plutôt préférer la *sophrosyné*, écouter des voix de points de vue divers ; il me semble d'être mieux de laisser conserver les autres interprétations comme réserves avec « ? » dans des parenthèses ; si la pierre de construction récente manque en futur, une autre explication sera nécessaire pour la construction alternative. Mais la critique de la jeunesse est naturellement parfois trop catégorique, les vieux sont devenus moins strictes.

Enfin, avec toute admiration pour les fines observations des objets étudiés, pour la connaissance profonde de la bibliographie et l'application de l'auteur, je ne suis pas d'accord avec la synthèse *parole* des conclusions. Je resterai avec ma préférence pour la ligne d'explication développée par V. Kruta – P. Drda, A. Rybová etc., mais – comme Voltaire dit, je voudrais toujours défendre le droit de liberté d'une explication alternative. Et, en général, la thèse surpasse par son niveau et par son application beaucoup d'autres thèses consacrées à l'archéologie laténienne.

Prague, le 28 août 2013

Jan Bouzek